

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Poèmes**

**Herménégilde Chiasson**

Volume 11, Number 5, August–September–October 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29756ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this article**

Chiasson, H. (1969). Poèmes. *Liberté*, 11(5), 129–131.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1968

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Poèmes

1.

Je suis la voix du temps qui passe  
Qui ramasse les enfants le soir  
Je suis le vent dans le ciel ravagé  
Et j'emporte la joie des enfants  
Je suis le rire dans la mer déchaînée  
Et j'étouffe les mots d'amour  
Je suis le cri de l'oiseau à l'aile cassée  
Qui annonce la peur au village  
Je suis le sang dans la plaie  
Pour un grand effort détruit  
Je suis le silence sur la ville mourante  
Qui demande la vie.

2.

Au bois du coeur charmant  
Pleurant des amours éteintes  
Coule la joie jamais vu  
Comme une main grande ouverte  
Sur une feuille de papier  
Et l'épine lui a traversé la main  
C'était au bois des belles amours

Les arbres tournaient dans leur écorce  
Ton corps me cachait le soleil  
Sur une feuille de papier  
Et le soleil a coulé sur ma main  
Chaudes comme des larmes jaunes  
Battant grand la pluie douce  
Mais le ciel était trop bas  
Sur une feuille de papier  
Des nuages sont venus crever  
Dans le coeur des belles amours  
Sur le soleil du coeur charmant  
Sur une feuille de papier  
Dans la main refermée trop vite  
On voyait encore grouiller mon coeur  
C'était je crois la saison triste  
Et pourtant je ne pleurais pas  
Sur une feuille de papier  
Dans le coeur des belles amours

3.

Et la saison avance  
Et la saison avance  
Les radios jouent plus fort  
Les arbres sont plus longs qu'avant  
Le plafond est plus blanc  
Et la saison avance  
Le jour est plus court  
Les arbres sont plus blancs  
Le plafond est plus beau  
La rue est plus large qu'avant  
Et tu me cries  
Et je coure inlassablement vers toi  
C'est ridicule  
Je sais  
Mais la saison avance  
Le jour est plus court  
C'est ridicule  
Je sais

HERMÉNÉGILDE CHIASSON